.welchrome

Grégory Grincourt, château d'Hardelot, 2016.
© Rémi Vimont

.welchrome

Association Welchrome
2 rue Alphonse Karr
62200 Boulogne-sur-Mer
06 09 51 25 50
contact@welchrome.com
http://www.welchrome.com

Projets collaboratifs

2017
octobre : Team building #2 : BX Millésime [avec Alfonse, Paul et les autres, Donovan Le Coadou et Grégory Grincourt] Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.
août : Team building #1 [avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt, Aurélien Maillard, Julien Paci assistant de Jean Lain, Anne-Sophie Velly] Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.
mars : Public Pool #3, Framework [avec Alfonse, Paul et les autres et Aurélien Maillard], C-E-A, Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque (FR).

2016
octobre : Garden party, [avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot, Aurélien Maillard et Grégory Grincourt] Château d'Hardelot, centre culturel de l'entente cordiale, Condette.
juin : Enjoy the silence, [avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard] espace 36, Saint-Omer.

Expositions collectives / événements

2016
mai-juin : Phenomena, Marie Hendriks, Jean Lain, Nicolas Tourte, Cécile Wesolowski, parcours art numérique / patrimoine, divers lieux, Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer.

2015
septembre : Carte blanche à Welchrome, performance d'Elizabeth Saint-Jalmes et rencontre avec Nicolas Gaillardon dans le cadre de Slack ! Deux-caps art festival, La Théléma, Boulogne-sur-Mer (en partenariat avec l'association Vill'art, Art Connexion et le conseil départemental du Pas-de-Calais).
juin : Une fois chaque chose, Anne Benoit, Anaïs Boudot, Marie Hendriks, Jérôme Progin, Fabien Marques, exposition collective, musée du Touquet-Paris-Plage (dans le cadre de +15, manifestation initiée par l'Espace 36).
mai : Encore +, Sarah Barthe, François Marcadon, Elizabeth Saint-Jalmes, Quentin Scalabre, Elodie Wysocki, exposition collective, galerie Anne Perré, Rouen.

2014
octobre : Encore !, Sarah Barthe, François Marcadon, Elizabeth Saint-Jalmes, Quentin Scalabre, Elodie Wysocki, exposition collective, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.
juillet : Open up !, Alfonse, Paul et les autres, Aurélien Maillard, inauguration de l'Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

2013
décembre : Silencio, Guillaume Abdi, Léa Bly, Anaïs Boudot, Alfonse Dagada, Elodie Ferré, Nicolas Gaillardon, Michel Le Belhomme, Julien Lescoeur, Aurélien Maillard, exposition collective, salle de la Barbière, Musée de Boulogne-sur-Mer.

Conférences / Rencontres

2017
octobre : rencontre avec Jason Michel, Watch This Space 9, École Municipale d'Arts, Boulogne-sur-Mer.

2016
juin : rencontre avec Welchrome, École d'Art de Saint-Omer.
avril : rencontre conférence avec Nicolas Tourte, École Municipale d'Arts, Boulogne-sur-Mer.

2015
mars : table ronde sur la création émergente, Université Lille 3, pôle arts plastiques, Tourcoing.

2014
novembre : intervention au Musée des Beaux-Arts de Calais, dans le cadre du projet interreg, Time and Place.
mars : table ronde sur le métier d'artiste autour du projet Welchrome, Université Lille 3, pôle arts plastiques, Tourcoing.

2013
décembre : rencontre avec les artistes autour de l'exposition Silencio, Alfonse Dagada, Nicolas Gaillardon, Aurélien Maillard, École Municipale d'Arts, Boulogne-sur-Mer.

Publications

Coffret édition Phenomena, film d'Anne Delemotte, Atelier Première image, Boulogne-sur-Mer, juin 2017.
Florian Gaité, Welchrome, coopérative artistique et action culturelle, Facettes, Lille, n°2, décembre 2016.

I / PRÉSENTATION

Origine

Welchrome est un projet associatif initié en 2013 à Boulogne-sur-Mer par des artistes plasticiens et des professionnels travaillant dans le champ de la culture. Partant du constat que les programmations artistiques locales laissaient peu de place à la création émergente dans le domaine des arts plastiques et que les artistes implantés sur le territoire ne bénéficiaient pas de l'accompagnement nécessaire au développement de leur activité, nous avons décidé d'engager une action afin de structurer une scène artistique professionnelle locale. Sans locaux au départ, nous avons déployé notre action en nous montrant très actif sur le web et les réseaux sociaux et en cultivant des partenariats nombreux avec des structures de nature et de taille extrêmement diverses. Nous avons notamment conçu deux expositions collectives pour des musées, Silencio (2013) au musée de Boulogne-sur-Mer et Une fois chaque chose (2015) au musée du Touquet-Paris-Plage, une exposition pour la galerie Anne Perré, une galerie vitrine à Rouen, Encore + (2015). Nous avons programmé des performances, animé des conférences, organisé des workshops et des rencontres avec des artistes. Finalement en 2016, nous avons conçu et mené à bien un parcours d'installations numériques dans des lieux patrimoniaux des villes de Boulogne-sur-Mer et de Saint-Omer, Phenomena, notre projet le plus complexe à ce jour.

Méthodes

Progressivement, nous nous sommes appropriés toutes les phases de travail nécessaires à la conduite d'un projet artistique, de la conception aux relations avec la presse, du graphisme à la recherche de financements en passant par les relations avec les artistes et la régie technique. Nous avons cherché à développer à l'interne la plupart des compétences de façon à être le plus autonome possible. Privilégiant le partenariat, notre petite équipe souple et réactive a développé une forte capacité d'adaptation à toutes sortes de contextes. Nous n'avons que très rarement investi des lieux qui se prêtaient facilement aux expositions d'art contemporain. Nous avons en revanche à plusieurs reprises travaillé dans des lieux marqués et présentant de fortes contraintes comme les monuments historiques (Silencio, Phenomena). Soucieux de proposer des réponses à la fois justes et efficaces, nous avons souvent privilégié les installations in situ. Au sein de notre équipe, les échanges et les discussions sont permanentes. La complémentarité de nos compétences, nous permet d'analyser les situations et de surmonter des problèmes parfois complexes.

Plateforme collaborative

2016 marque un tournant dans notre évolution. Suite au projet « Phenomena », nous avons pris conscience que nous risquions de nous trouver assignés à une place qui n'était pas la nôtre, celle de curateurs ou d'organisateurs d'événements culturels. Soucieux de réaffirmer une position d'artistes au sein d'un écosystème artistique et culturel qui paradoxalement fait assez peu de cas de cet acteur pourtant incontournable, nous avons souhaité redéfinir notre projet associatif en faisant de Welchrome une plateforme collaborative. L'expérience accumulée nous a permis de mesurer à quel point un artiste peut se trouver confronter à des tâches extrêmement complexes qui nécessitent des moyens, des compétences, des informations et une énergie qu'un individu isolé a souvent de la peine à mobiliser. Nous avons dans le même temps constaté que le modèle canonique de l'exposition collective d'art contemporain était bousculé par la croissance rapide des plateformes sociales. L'avènement de Facebook et Instagram nous oblige à repenser la monstration. Nous avons pu ainsi remarquer que le public qui nous suivait depuis les réseaux sociaux s'intéressait davantage aux images de making of qu'au visuel des œuvres achevées et présentées dans un espace d'exposition. Sur la base de ces différents constats, nous avons cherché à proposer des expériences innovantes de façon à repenser l'activité artistique sur un mode collaboratif. En 2017, nous avons mis sur pieds deux expériences inédites Team building #1 et #2. Il s'agissait à chaque fois de réunir une équipe artistique dans notre atelier sur un temps donné pour générer des interactions, des collaborations et une émulation entre artistes tout en assurant une visibilité forte sur les réseaux sociaux en allant même jusqu'à reprendre des codes de la télévision. Welchrome n'est pas pour autant devenu un collectif. Les équipes évoluent au gré des projets, des circonstances et des rencontres. Les artistes conservent une pratique singulière qu'ils assument individuellement. Welchrome offre la possibilité aux artistes de s'associer ponctuellement le temps d'un projet pour expérimenter de nouvelles manières de travailler basées sur l'échange, la collaboration et la mutualisation des compétences. Nous investissons désormais « l'événement » avec tout ce qui le constitue – la communication, les lieux, les personnages impliqués, la temporalité, la médiatisation – comme s'il s'agissait d'une œuvre à part entière.

Positionnement

Au-delà du pragmatisme, ce parti pris collaboratif tend à affirmer une prise de position à la fois politique, sociale et esthétique. Hormis quelques stars qui ont les faveurs du marché, la plupart des artistes vivent et travaillent dans des conditions assez précaires. Ils occupent la plupart du temps une place assez marginale dans un écosystème de l'art qui n'a pourtant pas de raison d'être sans eux. Isolés, précarisés, les artistes sont à l'image de bien des travailleurs confrontés aux acteurs ultra-puissants d'une économie désormais mondialisée. Reconstituer des chaînes de solidarité pour pouvoir retrouver une capacité d'action au sein de la société paraît dès lors essentiel. Cet « empowerment » artistique ne peut s'accomplir sans une visibilité accrue. C'est la raison pour laquelle nous apportons beaucoup de soin à l'image et sommes attentifs à la réception des œuvres par un public large. Nous cherchons à travers nos projets à développer nous-mêmes les moyens de notre propre médiatisation notamment grâce aux réseaux sociaux. Nous faisons souvent référence à des formes médiatiques, au cinéma et à l'entertainement. La culture populaire nous nourrit autant qu'une culture plus exigeante. Nous refusons de produire des formes artistiques qui seraient uniquement destinées à un petit cercle d'initiés. Bousculer les hiérarchies esthétiques en citant la télé-réalité, en l'hybridant avec la performance ou en s'appropriant la mythologie de la Citroën BX, nous paraît essentiel pour tenter de dépasser les biais sociologiques qui sclérosent le monde de l'art contemporain et la société dans son ensemble.

Alfonse, Paul et les autres - Aurélien Maillard, château d'Hardelot, 2016

II / PROJETS COLLABORATIFS

ARCHIVES

Team building #1
[avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt, Aurélien Maillard, Julien Paci assistant de Jean Lain, Anne-Sophie Velly]
Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer
2017
page 6

Team building #2
[avec Alfonse, Paul et les autres, Donovan Le Coadou et Grégory Grincourt]
Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer
2017
page 9

Garden Party
[avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot, Aurélien Maillard et Grégory Grincourt]
Château d'Hardelot, centre culturel de l'entente cordiale, Condette
2016
page 12

Enjoy the silence
[avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard]
Espace 36, Saint-Omer
2016
page 15

team building #1

Team building #1
[avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt, Aurélien Maillard, Julien Paci assistant de Jean Lain, Anne-Sophie Velly]
Expérience collaborative / performance médiatique
Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer, 18-25 août 2017

Team building #1 est une expérience artistique collaborative imaginée par Welchrome. Pendant une semaine, cinq artistes ont vécu et travaillé dans un espace partagé, l'Atelier 11 bis à Boulogne-sur-Mer. Ils ont pu expérimenter les potentialités offertes par les interactions entre des pratiques singulières – sans concertation, ni projet global pensé en amont. À travers cette expérience à la fois ludique et innovante, Welchrome cherche à repenser l'activité artistique sur un mode collaboratif.

Jean Lain – Aurélien Maillard, Julien Kadillac – Anne-Sophie Velly, Alfonse, Paul et les autres, installations, matériaux divers, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer, 2017

Team building #1 a été envisagé comme un processus ouvert dont les spectateurs ont pu suivre le déroulement sur les réseaux sociaux. Pour les protagonistes de cette résidence partagée, l'enjeu n'aura pas tant été de produire des objets finis en vue d'une exposition que d'expérimenter de nouvelles manières de travailler, de penser et de médiatiser leur pratique dans un cadre coopératif, fun et stimulant. Happy hours, un événement festif a clôturé l'expérience le 25 août et permis au public de rencontrer des artistes devenus personnages de fiction.

Plusieurs constats nous ont conduit à remettre en cause le format de l'exposition telle qu'elle est pensée habituellement. Les expositions d'art contemporain sont souvent peu fréquentées en dehors des vernissages. Il semble désormais qu'elles soient davantage perçues à travers leur médiatisation sur les réseaux sociaux. Les images les plus triviales qui mettent en scène le montage d'une exposition ou les étapes de travail d'une oeuvre en cours retiennent plus facilement l'attention du public que l'image d'une oeuvre achevée. Dès lors, nous avons souhaité concevoir un format adapté à la nouvelle donne médiatique qu'instaurent la démocratisation des smartphones et la croissance exponentielle des plateformes sociales comme Facebook ou Instagram.

Team building fait basculer la résidence du côté de la performance médiatique scénarisée en empruntant à la « télé-réalité » certains de ses procédés (identification à des personnages, micro-récits inscrits dans le quotidien, dramatisation des enjeux, exacerbation des affects, interaction avec le public). Aux antipodes de la figure de l'artiste romantique, héros solitaire et incompris, attendant la reconnaissance dans le secret de son atelier, Welchrome transforme l'atelier en studio de télévision DIY dans lequel les différents protagonistes incarnent un personnage d'artiste qu'ils tiennent à distance grâce à une bonne dose d'humour et d'auto-dérision.

Le « team building » (construction d'équipe) consiste à « proposer » aux « collaborateurs » d'une société une activité à réaliser en commun pour resserrer les liens et optimiser ainsi les performances de l'entreprise. L'expérience proposée par Welchrome détourne ce concept managérial dans lequel les valeurs positives de coopération sont instrumentalisées au profit d'une idéologie de la performance et de la compétition. Team building #1 déconstruit des expériences sociales conçues par les médias et le monde de l'entreprise pour essayer de faire exister de nouvelles manières d'être au monde, pragmatiques, joyeuses et généreuses.

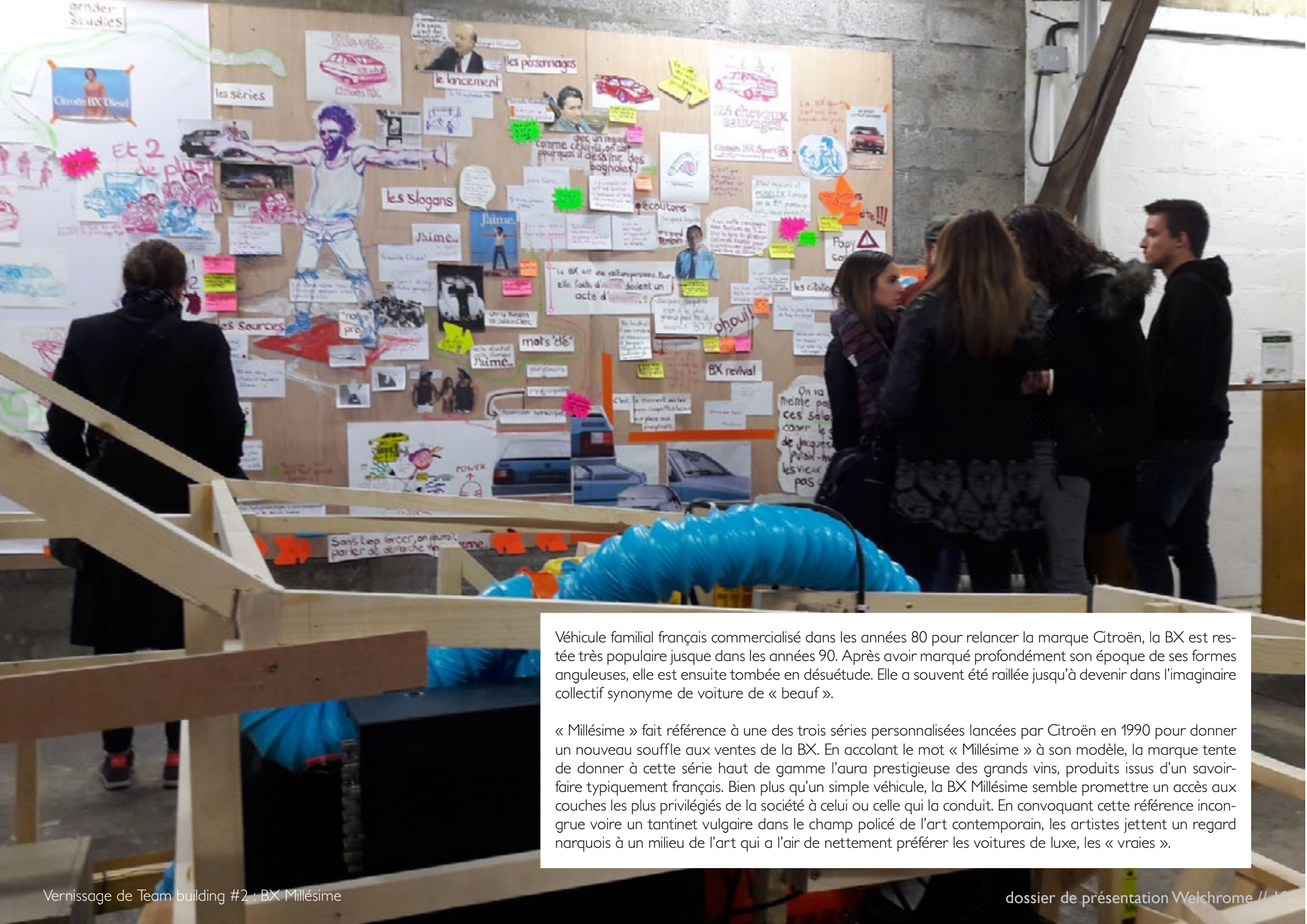
Grégory Grincourt, Anne-Sophie Velly et Julien Paci, Team building #1, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer, 2017

team building #2

Welchrome
[avec Alfonse, Paul et les autres, Donovan Le Coadou et Grégory Grincourt]
Expérience collaborative / installation interactive
Atelier 11 bis, 2017

Ce deuxième « team building », pratique managériale qui vise à « renforcer une équipe » à travers la réalisation d'une activité en commun, a réunit trois artistes invités à collaborer pour réaliser une oeuvre à plusieurs mains. Ce type d'expérimentation vise davantage à montrer, sur un mode performatif, un processus de travail plutôt qu'à exposer des objets finis. Sous-titré BX Millésime, l'équipe a cette fois-ci travaillé sur un projet commun défini en amont : la construction à l'échelle 1 de la maquette d'une Citroën BX au sein de l'Atelier 11 bis à Boulogne-sur-Mer.

BX Millésime, installation interactive, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer, 2017



Véhicule familial français commercialisé dans les années 80 pour relancer la marque Citroën, la BX est restée très populaire jusque dans les années 90. Après avoir marqué profondément son époque de ses formes anguleuses, elle est ensuite tombée en désuétude. Elle a souvent été raillée jusqu'à devenir dans l'imaginaire collectif synonyme de voiture de « beauf ».

« Millésime » fait référence à une des trois séries personnalisées lancées par Citroën en 1990 pour donner un nouveau souffle aux ventes de la BX. En accolant le mot « Millésime » à son modèle, la marque tente de donner à cette série haut de gamme l'aura prestigieuse des grands vins, produits issus d'un savoir-faire typiquement français. Bien plus qu'un simple véhicule, la BX Millésime semble promettre un accès aux couches les plus privilégiés de la société à celui ou celle qui la conduit. En convoquant cette référence incongrue voire un tantinet vulgaire dans le champ policé de l'art contemporain, les artistes jettent un regard narquois à un milieu de l'art qui a l'air de nettement préférer les voitures de luxe, les « vraies ».

Vernissage de Team building #2 : BX Millésime

Avec humour, mais sans condescendance, ils se réapproprient ce pur produit des années 80 qu'est la BX sur un mode ludique et DIY. La reproduction « à la main » d'un objet industriel du passé témoigne d'une volonté de prendre la mesure de produits qui nous entourent mais dont le fonctionnement nous échappe de plus en plus. Véritable autopsie automobile, BX Millésime peut également être interprété comme un examen critique d'une période charnière – les années 80 – où le récit néo-libéral a commencé à imposer dans toutes les strates de la société (y compris dans l'art) les valeurs de réussite individuelle, de performance et de compétition. À travers ce « team building » ironique et joyeux, s'inventent de nouveaux comportements qui tentent de résister par la pratique aux injonctions d'un modèle économique et social à bout de souffle qui nous épuise, nous enferme et nous isole.

Donovan Le Coadou, image de making of, Team building #2 : BX Millésime, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer, 2017

Vernissage de Team building #2 : BX Millésime

garden party

Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot, Aurélien Maillard et Grégory Grincourt], trois installations, château d'Hardelot, Condette, 2016

Le temps d'un week-end, le Château d'Hardelot, centre culturel de l'entente cordiale a proposé à Welchrome d'investir différents espaces de son site de Condette. Le public pouvait découvrir trois installations véritablement insérées dans le lieu en déambulant du jardin d'hiver au théâtre élisabéthain. Cette version décalée de la garden party, chic et so british a permis de faire découvrir à un large public (plus de 600 personnes en un seul week-end) l'effervescence joyeuse et le dynamisme d'une création émergente ouverte à la rencontre et au décloisonnement des disciplines.

HOLESHOT est un terme anglais utilisé dans les courses de sports extrêmes comme le motocross, il désigne le fait d'être en tête au premier virage. Grégory Grincourt met en scène sur une des pelouse du château une voiture fumante qui semble accidentée. À la fois ludique et brutale, l'installation qui fait partie de la série "holeshot", débutée en 2013, provoque une fiction qui transforme le quotidien, une scène d'accident ou d'incident factice pour interroger et faire sourire les visiteurs du château. L'oeuvre crée un puissant décalage avec la quiétude et le charme bucolique du lieu en convoquant dans un geste iconoclaste les valeurs de la société «automobile» à laquelle nous appartenons.

Holeshot, Grégory Grincourt, château d'Hardelot, 2016. © Rémi Vimont

Anaïs Boudot remet en jeu dans ce lieu à l'architecture si particulière qu'est le théâtre élisabéthain la vidéo «In absentia». Projetée dans cette construction circulaire entièrement en bois, l'oeuvre offre au spectateur une déambulation fascinante dans les espaces naturels et construits de la ville du Touquet-Paris-Plage. Cet écrin dédié aux arts de la scène focalise l'attention du visiteur pour le plonger dans l'univers tout en retenue et teinté de romantisme de l'artiste. La circularité du théâtre dialogue avec le caractère hypnotique de la bande-son et la sensualité du bois semble prolonger l'expérience de la vidéo.

In absentia, Anaïs Boudot, château d'Hardelot, 2016. © Rémi Vimont

Pour le jardin d'hiver, les artistes Alfonse, Paul et les autres et Aurélien Maillard entremêlent leurs pratiques afin de proposer une installation organique in progress durant le temps de l'événement. Les artistes mettent en scène dans ce lieu vitré, ouvert sur le jardin, un processus de croissance, un geste artistique performatif et une énergie vitale qu'ils placent tous les deux au coeur de leur démarche.

Alfonse, Paul et les autres... réinterprète par le dessin et la peinture des végétaux représentés sur des planches de botanique anciennes. Peintes sur bois puis découpées ces «images d'images» se déploient dans l'espace comme un décor. Parmi de véritables plantes, ces éléments donnent au spectateur la sensation de se déplacer dans un environnement exotique, onirique et luxuriant. L'artiste densifie tout au long de l'événement son intervention.

Aurélien Maillard place au coeur de ce jardin des caisses de transport d'oeuvre en bois desquelles jaillissent des volumes très pures, rigoureusement ajustés à leur enveloppe et recouverts de peinture laquée. En déployant plusieurs boîtes à des stades d'achèvements différents, il met en évidence le processus de leur fabrication qu'il poursuit lors de leur présentation publique.

Tropical tendencies , Alfonse Paul et les autres et Aurélien Maillard, château d'Hardelot, 2016. © Rémi Vimont

enjoy the silence

Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard] installation, technique mixte, Phenomena, espace 36, Saint-Omer, 2016.
© Rémi Vimont

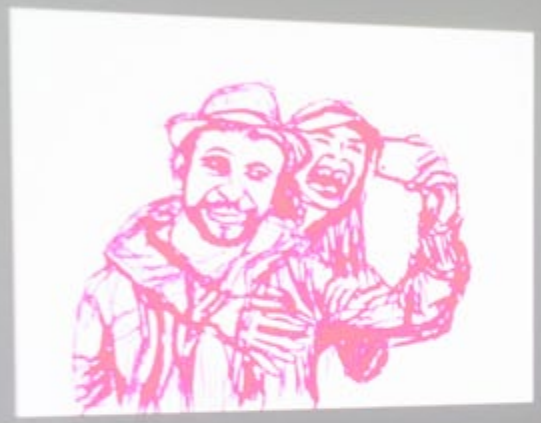
Première expérience collaborative de Welchrome, Enjoy the silence est une installation dans laquelle les écritures singulières des artistes s'entrecroisent pour construire un propos commun. L'oeuvre s'articule autour de la notion d'attention - à soi, aux autres et au monde - dans le contexte de distraction généralisée que nous impose l'intrusion des médias numériques dans nos vies. Enjoy the silence invite le spectateur à la déambulation intérieure et engage une réflexion sur notre rapport à une expérience authentique des lieux que nous parcourons alors que prolifèrent les possibilités de visites « virtuelles ».

Anaïs Boudot a réalisé une photo composite et une séquence d'images de paysages de l'Audomarois après des déambulations virtuelles dans Google street view. Seuls quelques indices dans ce continuum silencieux d'images contemplatives indiquent la provenance de la plupart de ces images : noms des rues, flèches, croix, autant de signes qui évoquent les visites virtuelles. Une étrangeté naît de ces images tout à la fois teintées de romantisme et marquées par le procédé mécanique dont elles sont issues. Dans l'autre pièce, le grand paysage composite, constitué de dizaines de fragments d'images évoque l'horizon du marais. En réaction à l'entreprise de numérisation systématique et industrielle des données du territoire que met en place la firme Google, Anaïs Boudot propose une réappropriation bricolée, subjective et sensible.

Parallèlement à cette démarche photographique, Aurélien Maillard s'empare par les moyens de la sculpture d'un élément tiré d'internet pour le matérialiser dans l'espace. À partir d'un meuble de bureau modélisé grâce au logiciel Google Sketch Up qui permet de fabriquer des maquettes virtuelles, l'artiste a réalisé un objet qui a l'échelle et l'apparence d'un meuble, sans en avoir la fonctionnalité. En dépit de sa forte ressemblance avec un meuble réel, la fragilité de la construction en bois brut, lui donne l'apparence d'une maquette, d'un prototype ou d'une sculpture. Une peinture grise appliquée sur le bois clair imite les ombres caractéristiques des logiciels de modélisation et concourt à créer une ambiguïté entre matérialité et virtualité, objet et image.

Aurélien Maillard a posé un papier peint noir avec des motifs d'acanthe qui semble avoir « coulé » sur le sol. L'artiste reprend avec cette flaque-objet un élément du vocabulaire formel propre à la démarche d'Alfonse, Paul et les autres… Une maquette de chalet suisse bombée en noir est posée sur cette forme organique invasive qui vient perturber notre appréhension de l'espace.

Dans cette installation sobre et contemplative, Alfonse, Paul et les autres… apporte une note dissonante en faisant preuve d'une ironie mordante. Un gif animé au rythme hystérique et aux couleurs ultra-saturées capte l'attention
du visiteur dès l'entrée dans la première pièce. Il montre une séquence animée de dessins à la gestualité affirmée, réalisés d'après des images de touristes glanées sur des banques d'images comme Fotolia. Ces personnages grotesques semblent obsédés par leur propre image en se photographiant ad nauseam.



III / EXPOSITIONS COLLECTIVES

Marie Hendriks, Western Spaghetti 2009-2010

Phenomena
Marie Hendriks, Jean Lain, Nicolas Tourte, Cécile Wesolowski
divers lieux, Boulogne-sur-Mer et Saint-Omer
2016
page 20

Une fois chaque chose
Anne Benoit, Anaïs Boudot, Marie Hendriks, Jérôme Progin, Fabien Marques
Musée du Touquet-Paris-Plage
2015
page 23

Silencio
Michel Le Belhomme, Léa Bly, Nicolas Gaillardon, Julien Lescoeur, Alfonse Dagada, Anaïs Boudot, Guillaume Abdi, Aurélien Maillard, Élodie Ferré
Musée de Boulogne-sur-Mer
2013
page 25

PHENOMENA

Marie Hendriks, Jean Lain, Nicolas Tourte, Cécile Wesolowski
Parcours art numérique / patrimoine, installations in situ dans divers lieux patrimoniaux de Boulogne-sur-Mer et Saint-Omer, 2016

Le « phénomène » relève de l'ordre de l'apparition sensible. Il se manifeste ponctuellement dans la nature ou au cours d'une expérience scientifique. Proche du fantôme et du fantasme, sa forme évanescente et lumineuse stimule l'imaginaire. Objet de tous les regards, anormal ou surprenant, le phénomène est une rareté qui suscite la curiosité du public. Loin d'être une célébration naïve des nouvelles possibilités offertes par le « high-tech », Phenomena abordait le numérique à l'ère de la banalisation de ses usages et de sa diffusion dans toutes les sphères de la société. Les installations du parcours étaient intimement liées aux lieux qui les accueillaient et à l'histoire longue dont ils témoignaient. Adossés à cet héritage du passé, les artistes de Phenomena ont interrogé les lieux en détournant des outils qui appartiennent désormais à notre quotidien (ordinateurs, vidéo projecteurs, néons, téléviseurs…). Ils ont créé ainsi des expériences sensibles à la fois humbles – étant donnés les moyens utilisés souvent plus proches du bricolage enfantin que de la technologie de pointe – et néanmoins surprenantes par les effets produits. Pour des artistes principalement nés dans les années quatre-vingt, familiers des « nouvelles » technologies pour avoir grandi avec, c'est peut-être finalement plutôt dans la confrontation avec le réel et dans un regard renouvelé sur le monde que résident l'étrangeté et le plaisir de la découverte.

Marie Hendriks, No Fly Zone, installation vidéo pour Phenomena, Chapelle Saint-Jean, Saint-Omer. Produit avec le soutien de Picatanovo.
© Rémi Vimont

no fly zone

Suite à sa découverte des réserves du musée Henri Dupuis, Marie Hendriks a imaginé le scénario d'une étrange fiction basée sur un souvenir d'enfance. Une séquence de **The Wiz** (1984), version du Magicien d'Oz de Sidney Lumet dans laquelle Michael Jackson joue le rôle d'un épouvantail l'avait particulièrement terrorisée alors qu'elle était enfant.

Dans **No Fly Zone**, l'épouvantail se retrouve paradoxalement comme cerné par des volatiles menaçants, alors qu'il devrait logiquement les faire fuir. Muet et impuissant comme un enfant paralysé par la peur, il semble incapable d'agir. Seuls ses yeux – qui roulent de part et d'autre – bougent pendant que les oiseaux donnent l'impression de le dévisager. La scène pourrait ressembler à un supplice, si sa gravité n'était pas désamorcée par l'absurdité presque comique de la situation et la merveilleuse étrangeté du costume violet du gardien. Une voix féminine rassurante susurre derrière des filtres quelques bribes de la chanson « Over the Rainbow » (1938), interprétée la première fois par Judy Garland dans le **Magicien d'Oz** (**The Wizard of Oz,** Victor Fleming,1939). Des lampes chinées dans des brocantes et des boîtes pour les oiseaux transformées en lanternes sont disposées ici et là et diffusent une lumière douce. Les oiseaux taxidermisés qui peuplent de leur présence muette les images du film semblent contaminer l'espace de la Chapelle Saint-Jean où nous nous trouvons. Cette armée de becs, d'yeux et de griffes est postée sur les

Marie Hendriks, No Fly Zone, détail. © Rémi Vimont

étagères comme le sont les corbeaux sur les jeux pour enfants lorsqu'ils sont sur le point d'attaquer dans la séquence culte de l'école du film **Les Oiseaux** d'Alfred Hitchcock (**Birds**, 1962). Ces oiseaux ont un double statut qui les rend ambigus. Ce sont des objets de musée, des éléments de décor, mais aussi des personnages, des êtres qui ont été vivants avant d'être figés pour être conservés et exposés dans une collection à vocation didactique. Le regard peut s'émerveiller devant la beauté des plumages, la diversité des espèces et des morphologies, mais comment ne pas penser à la mort qui guette tout être vivant face à ces bêtes figées depuis des dizaines d'années ?
Si l'univers du film « contamine » le lieu de l'installation, le décor grandiose qu'offre l'architecture de la Chapelle Saint-Jean participe quant à lui à la mise en scène de la fiction cinématographique. L'épouvantail occupe ainsi la place du Christ dans l'axe de la nef au-dessus de l'autel, alors que l'utilisation dans la bande-son des grandes orgues de la Cathédrale de Saint-Omer emprunte à la liturgie catholique pour dramatiser la scène.

No Fly Zone nous installe confortablement dans une mise en scène aussi enveloppante que dérangeante. En nous assignant une place d'enfant, Marie Hendriks nous fait revivre les terreurs et les émerveillements propres à cet âge et qui sommeillent toujours en nous une fois adulte. Elle livre au passage une réflexion sur le pouvoir de fascination du dispositif télévisuel dont les constructions fantasmatiques envahissent notre espace domestique pour tenter d'assujettir des téléspectateurs infantilisés et prisonniers de leurs pulsions. La réappropriation du dispositif médiatique que propose l'oeuvre déjoue le pouvoir de captation de l'**entertainment** et oppose une résistance créatrice à la résignation consumériste.

Marie Hendriks, No Fly Zone, détail. © Rémi Vimont

une fois chaque chose

Une fois chaque chose
Anne Benoit, Anaïs Boudot, Marie Hendriks, Jérôme Progin, Fabien Marques
exposition collective, musée du Touquet-Paris-Plage, 2015

Le projet a été élaboré autour de l'oeuvre d'Anne Benoit «On n'a jamais été si près du but» présentée en 2003 à l'Espace 36 à Saint-Omer. Cette oeuvre hybride entre photographie et installation met en scène des images de lieux (notamment de la Côte d'Opale) fréquentés par l'artiste depuis l'enfance. Les photographies sont imprimées sur des draps qui recouvrent des fauteuils. De cette installation, émane une atmosphère étrange où l'intériorité et la chaleur de l'espace domestique se mêlent au paysage, où la distance et le passage du temps deviennent palpables.

L'exposition cherchait à faire dialoguer cette oeuvre polysémique avec des pièces de quatre jeunes artistes de la scène contemporaine eurorégionale : Jérôme Progin, Anaïs Boudot, Marie Hendriks et Fabien Marques. Le titre «Une fois chaque chose» est emprunté aux Élégies de Duino de Rainer Maria Rilke. Cette phrase simple et profonde évoque l'irrévocabilité du temps, l'impossibilité de revenir en arrière. Chacun à leur manière, les artistes de cette exposition mesurent la distance qui nous sépare de notre passé. De cet écart naissent des images fantomatiques à la beauté fragile ou des constats d'une objectivité implacable qui mettent le fantasme à distance. Présentée dans l'espace du musée du Touquet qui a été un lieu de villégiature, l'exposition prenait un sens tout particulier.

Une fois chaque chose, vue d'exposition, œuvres d'Anaïs Boudot et Anne Benoit, musée du Touquet-Paris-Plage, 2015

Une fois chaque chose, vue d'exposition, œuvres de Marie Hendriks, musée du Touquet-Paris-Plage, 2015

silencio

avec Michel Le Belhomme, Léa Bly, Nicolas Gaillardon, Julien Lescoeur, Alfonse Dagada, Anaïs Boudot, Guillaume Abdi, Aurélien Maillard, Élodie Ferré
exposition collective, salle de la Barbière, Musée de Boulogne-sur-Mer, 2013

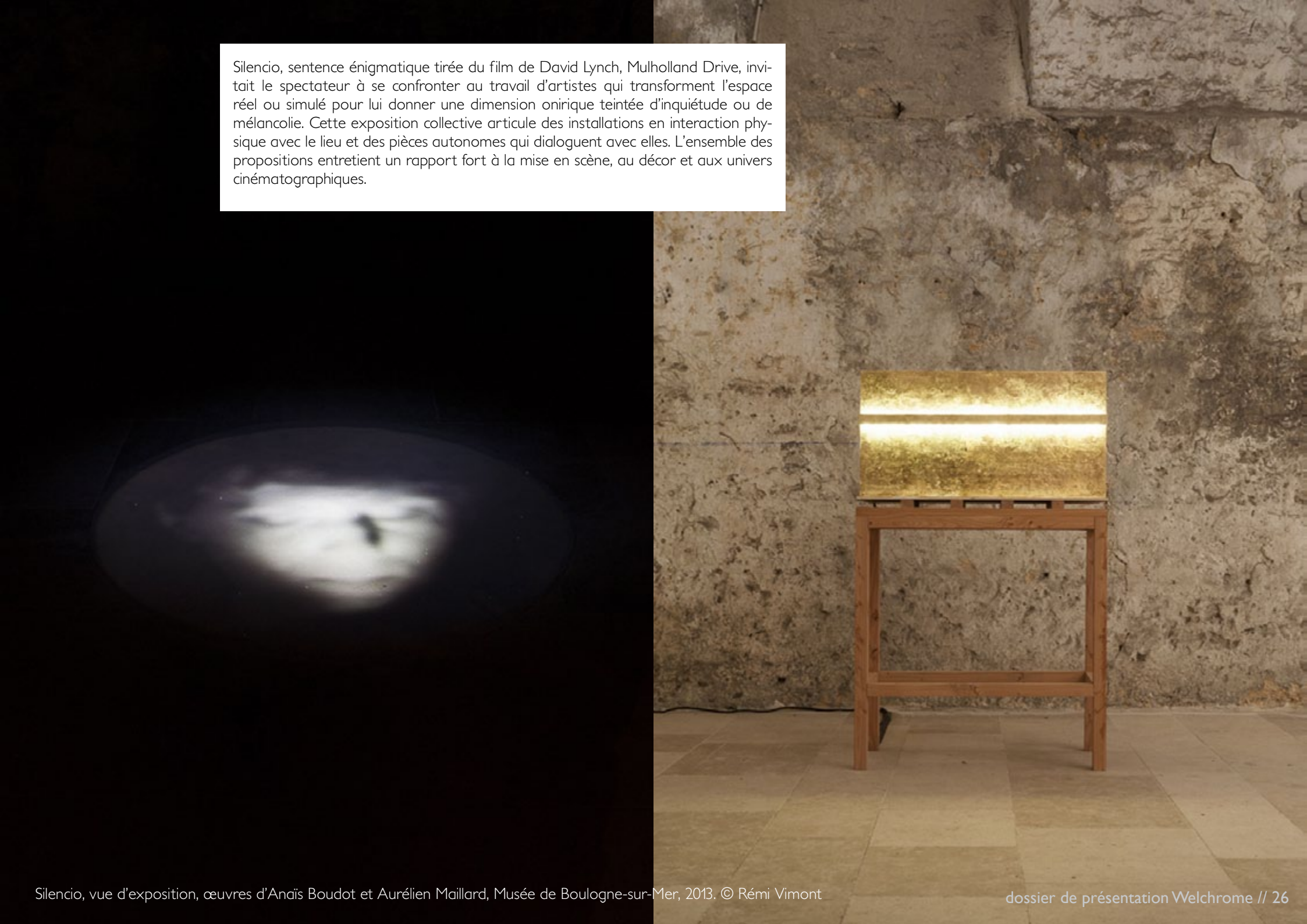
Pour sa première exposition collective, Welchrome a investi la salle de la Barbière du Musée de Boulogne-sur-Mer. Vaste pièce souterraine, voûtée d'ogives, cette salle est aujourd'hui désaffectée. Presque sacralisée dans le parcours muséal, elle porte encore sur ses murs des traces laissées par ceux qui l'ont occupée par le passé. Le lieu est à la fois figé – comme suspendu – et encore profondément habité.

Avec le projet Silencio, Welchrome a cherché à tisser des liens entre ce décor teinté de romantisme noir et les oeuvres de jeunes artistes contemporains. En prenant appui sur les univers cinématographiques de cinéastes comme Stanley Kubrick, The Shining, 1980, David Lynch, Mulholland Drive, 2002 ou encore Roman Polanski, Répulsion, 1965, il s'agissait de réactiver les potentialités fantasmatiques du lieu.

En effet, dans ces trois films, le décor joue un rôle décisif. Il n'est pas simplement le cadre dans lequel se déroule le scénario, il est une véritable présence que les personnages affrontent en même temps que leurs obsessions. Les lieux physiques basculent alors vers des univers intérieurs oppressants, peuplés de fantasmes et d'images mentales. En faire l'expérience, c'est renouer pour un temps avec les pires cauchemars de notre enfance que ces représentations nous permettent d'exorciser délicieusement.

Silencio, vue d'exposition, œuvres de Guillaume Abdi et Alfonse Dagada, Musée de Boulogne-sur-Mer, 2013. © Rémi Vimont

Silencio, sentence énigmatique tirée du film de David Lynch, Mulholland Drive, invitait le spectateur à se confronter au travail d'artistes qui transforment l'espace réel ou simulé pour lui donner une dimension onirique teintée d'inquiétude ou de mélancolie. Cette exposition collective articule des installations en interaction physique avec le lieu et des pièces autonomes qui dialoguent avec elles. L'ensemble des propositions entretient un rapport fort à la mise en scène, au décor et aux univers cinématographiques.



Silencio, vue d'exposition, œuvres d'Anaïs Boudot et Aurélien Maillard, Musée de Boulogne-sur-Mer, 2013. © Rémi Vimont

IV / CONTACTS

Association Welchrome
2 rue Alphonse Karr
62200 Boulogne-sur-Mer
06 09 51 25 50
contact@welchrome.com

http://www.welchrome.com

https://www.facebook.com/welchrome.blgn
https://twitter.com/welchromeblgn
https://www.instagram.com/welchrome/